

# Bibiano Aristide Duclos (1853 – 1925)

(M. Braham, G. Carré ; 15 mars 2015)

## 1. Biographie

Bibiano Aristide Duclos est né à Porto Alegre, au Brésil, le 30 décembre 1853. Il est baptisé à l'âge de deux ans, le 9 avril 1855, en la cathédrale de Porto Alegre ; c'est son certificat de baptême, versé à son dossier relatif à la Légion d'honneur, qui a fourni quelques renseignements relatifs à sa famille et sa vie. Après son baptême, on perd sa trace, jusqu'à son apparition en France pour son appel au service du pays et l'accomplissement de ses études.

Il est tout d'abord étudiant à Sainte-Barbe, place du Panthéon à Paris. Il y suit notamment les cours de mathématiques spéciales préparatoires à l'École Centrale des Arts et Manufactures. Il se présente à l'examen d'entrée de l'École Centrale en août 1875, et le réussit. En août 1878 il obtient le « *certificat de capacité* » d'ingénieur, mais pas le « *diplôme* » d'ingénieur; ses notes sont en effet insuffisantes.

Il commence alors une carrière professionnelle à la maison Joret et C<sup>ie</sup> (*Société des Ponts et Travaux en Fer*, à Paris). Il présente à nouveau l'examen final de l'École Centrale à l'été 1880, et le réussit. Il obtient donc le diplôme d'ingénieur.

Sa véritable carrière professionnelle d'ingénieur-entrepreneur-constructeur parisien commence alors (cette période de sa vie est décrite au chapitre suivant). Elle sera courte puisqu'elle s'arrêtera, vraisemblablement, aux toutes premières années du XX<sup>e</sup> siècle. Entretemps, il épouse, le 22 mars 1888, Julie Marie Léger (1861- ?) d'origine française. Ils n'auront pas d'enfants.



Figure 1: Le palmarium du casino-théâtre de Tunis

Le reste de la vie de Bibiano Duclos est très mal connu. Son départ pour la Tunisie fait peut-être suite à une faillite à Paris ; peut-être aussi a-t-il voulu suivre de près les travaux de construction du casino-théâtre de Tunis (figure 1) sur lequel il est intervenu [1]. A côté d'une activité de chef d'entreprise [2], il occupe à Tunis toute une série de postes honorifiques : il est président de sociétés de gymnastique dès 1901, président de sociétés d'enseignement, président de la fédération des cercles tunisiens, représentant de la communauté française à la Conférence Consultative de la Tunisie (élu en 1905, 1907 [3]), etc.

Entretemps, sa carrière militaire, dans la réserve, le voit monter en grade. De brigadier, il passe sous-lieutenant, puis lieutenant, puis capitaine.

Il est rappelé au service actif en France le 3 août 1914, comme capitaine de territoriale d'artillerie. Il est décoré de la croix de guerre en 1916. Sa bravoure sur le champ de bataille en Champagne – il a plus de 60 ans –, lui vaut la décoration de Chevalier de la Légion d'honneur, par décret du 7 août 1918 [4]. Le 21 mai 1918 il est rayé des cadres de l'armée, et nommé capitaine territorial honoraire avec une lettre de remerciement du ministre de la guerre. Enfin, il est fait Officier de la Légion d'honneur le 11 septembre 1923, à titre civil.

Après la guerre, il aura deux adresses, l'une à Paris et l'autre à Reims. Dans cette dernière ville il exerce en tant qu'architecte cette fois. Il y dessine en effet une vingtaine de maisons particulières, en matériaux dits « traditionnels ». Il participe aussi, en 1923, au concours relatif à la reconstruction des halles centrales (les halles Boulingrin). Il ne l'emporte pas mais il se plaint des irrégularités qui ont accompagné la remise des prix.

Bibiano Duclos décède à Reims le 10 décembre 1925. Il a 71 ans. Il a pour héritiers son épouse Julie Marie Léger (1861- ??), dont il n'a pas eu d'enfants, et son frère Faust Alfred (1860-1931). Il repose au cimetière parisien de Passy.

## 2. L'entrepreneur parisien

Muni de son certificat de capacité en 1878, puis de son diplôme d'ingénieur en 1880, Bibiano Duclos travaille donc chez *Joret et C<sup>ie</sup>* à Paris, puis chez *C. Bruno & fils*, à Paris également. Le 12 décembre 1882 il fonde avec Henry Emile Flament [5, 6] une société de *constructions en fer et serrurerie*, « *B. Duclos et C<sup>ie</sup>* », société en nom collectif au capital de 100.000 francs, sise au 151 avenue de Wagram, dont il est déclaré gérant, M. Flament étant propriétaire des bâtiments, du matériel et de l'outillage.

Ensuite les choses se compliquent : on trouve diverses modifications des statuts de la société, et divers changements d'adresse (59 rue des Cloys, puis rue de Berne, etc.). Il n'est cependant pas possible de tenter d'en dresser une liste précise, et de distinguer les adresses d'une usine de celles des bureaux, voire du domicile de B. Duclos.

En 1890, B. Duclos dépose un brevet pour « *perfectionnements dans les constructions démontables et transportables* » [7]. Il le complètera en 1894 [8]. Il s'agit bien du « système » relatif à la construction de maisons, chalets, villas, pavillons, églises, et toutes sortes de constructions, en fer.

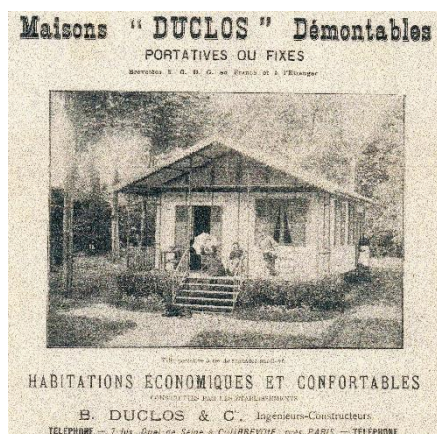


Il est probable que c'est à l'exposition de Paris en 1889 que B. Duclos a eu l'idée de produire des maisons en fer suivant un « système », c'est-à-dire de manière industrielle. Divers constructeurs montraient, dans cette exposition, des modèles de maisons, ou d'autres constructions, tout en fer. La construction la plus intéressante à ce sujet était probablement le théâtre des folies parisiennes, du système belge Danly, fabriqué sous licence par les *Forges et Ateliers d'Hautmont* (Nord) de M. de Schrijver ([9], [10] p.553, [11] p.339).

Le 12 mars 1893 est fondée la société en commandite « *B. Duclos et Cie* » [12,13], avec pour seul objet l'exploitation du brevet relatif aux « *constructions démontables et transportables* ». Le Didot-Bottin de 1890 situe les ateliers au 7bis quai de Seine [14], à Courbevoie, qui deviendra d'ailleurs l'adresse de référence de la société.

S'ensuit alors une période au cours de laquelle des maisons, des chalets et des écoles, principalement, mais aussi une église, pour le Mexique, seront fabriqués et construits au moyen du système breveté des constructions démontables et transportables Duclos. Il est impossible de dire avec exactitude combien de ces constructions ont été réalisées ; on peut cependant raisonnablement imaginer que ce sont quelque 200 constructions.

Plusieurs de ces constructions possédaient une plaque d'identification. Elles indiquaient la provenance de l'édifice, son constructeur, et un numéro qui pouvait être, on a tout lieu de le penser, un numéro d'ordre.



M. Duclos invite d'ailleurs régulièrement des clients, voire des sociétés d'ingénieurs ou d'autres groupes, à visiter son usine de Courbevoie, et à apprécier les modèles « exposés » dans la cour de l'usine. Il est difficile de se convaincre que ces « modèles » aient été construits à seule fin de démonstration ; mais alors, puisque certaines de ces constructions n'ont pas été identifiées, faut-il espérer en retrouver un jour des traces, quelque part en France, ou à l'étranger ?

A défaut de posséder aucun document officiel concernant la cessation des activités de la société *Duclos et C<sup>ie</sup>*, c'est l'annuaire Didot-Bottin qui nous vient en aide. On y trouve une publicité pour les maisons démontables Duclos, pour la première fois en 1889. Depuis cette année jusqu'en 1899 on trouve des références à la *Société Duclos et C<sup>ie</sup>*, avec des indications diverses, « *maisons démontables* », « *...portatives ou fixes ...* », « *modèles tropicaux* », « *visite de spécimens* », etc., variant suivant les années, et des dessins de modèles. En 1900, plus aucune mention. Ensuite, en 1901, on trouve la mention « *Duclos, maisons démontables, rue Laffite* », et ce jusqu'en 1903, mais de *Duclos et C<sup>ie</sup>* point. L'année 1904 et les suivantes sont vierges de toute mention. De ces divers éléments nous risquons à déduire que les activités de la société *Duclos et C<sup>ie</sup>* ont cessé en 1899.

## Bibliographie

- [1] Archives municipales de la ville de Reims. Documents relatifs au concours pour le projet des halles centrales en 1923.
- [2] Khalifa Chater : *La Franc-maçonnerie en Tunisie à l'épreuve de la colonisation (1930-1956)*. Cahiers de la Méditerranée. 72/2006.
- [3] Lambert P. ; *Dictionnaire illustré de la Tunisie*. Choses et gens de Tunisie. 1912.
- [4] Journal officiel de la République française. 50<sup>ième</sup> année, N° 331, le 5 décembre 1918, p. 10469 : Rapport au Président de la République française.
- [5] Archives de Paris. Actes de Société : « B. Duclos & Cie », 12 décembre 1882. Cote D 31 U3 528.
- [6] Archives commerciales de la France. Journal hebdomadaire. N° 101, 17 décembre 1882.
- [7] Brevet d'invention délivré à Duclos Bibiano, le 20 mai 1890, par le Ministère du Commerce, de l'Industrie et des Colonies, pour un « *Perfectionnement dans les constructions démontables et transportables* ». N° 203.878.
- [8] Certificat d'addition au brevet d'invention n° 203.878, délivré à Duclos Bibiano, le 21 février 1894, par le Ministère du Commerce, de l'Industrie et des Colonies.
- [9] Braham M. ; *Les Maisons métalliques centenaires françaises*. Publication du CTICM, revue Construction Métallique, n° 4, 1991, Paris. Tiré à part par l'OTUA, 1991.
- [10] Goetschy F.; *Constructions démontables en tôles d'acier embouties et galvanisées, système Danly*. Revue du Génie militaire, 1888, pp. 553-560, et planche XXII. Berger-Levrault et C<sup>ie</sup>, Libraires-Éditeurs. Paris et Nancy.

- [11] Laur F.; Les Mines et Usines en 1889. Etude complète sur l'exposition universelle de 1889. Paris, chez F. Laur, éditeur, 1890. pp. 337-347: Les Forges de Hautmont.
- [12] Archives commerciales de la France. Journal hebdomadaire. N° 29, 12 avril 1893.
- [13] Archives de Paris. Actes de Société : « B. Duclos & Cie », 4 avril 1893. Cote D 32 U3 104.
- [14] Didot Bottin de 1890.

\*\*\*\*\*